

# SMLH



## HOMMAGE A ANDRÉ BELLOUARD

SOCIÉTÉ DES MEMBRES DE  
LA LÉGION D'HONNEUR  
Honneur, Patrie, Solidarité  
Section du Rhône et  
de la Métropole de Lyon  
Comité « Cœur de Lyon LH » >>

Né le 09 avril 1921 à Paris 5e. Après ses études secondaires, il s'engage dans l'Armée de l'air à 18 ans comme élève pilote à Rochefort où, pendant quatre mois, il est logé dans une ferme peinte à la chaux. Il passe ensuite trois mois à Cholet (49).

Dans cette ville, il vole sur Caudron Luciole et Hanriot 182. Suite à l'invasion allemande, il se replie sur Toulouse avec toutes les autres écoles au Camp de Bordelongue, près de Toulouse, lieu de création de Jeunesse et Montagne. Il est alors envoyé à Beaufort sur Doron (Savoie), dont le Chef est Monsieur Hubert MENETRIER (membre actif de la Légion d'Honneur), décédé à Lyon.



Comme il est passionné de ski, il est envoyé comme élève moniteur auxiliaire de ski à Pralognan la Vanoise. Au terme du stage, il est nommé Elève Chef d'équipe dans cette ville, par M. Thollon, Officier de l'Air titulaire de victoires aériennes.

Il est alors envoyé à St Bonnet (05) sous la direction de M. RIPERT, qui l'envoie à Ancelle (05), puis à Montreviol (05), où il reçoit 22 Volontaires. Il cherche à savoir ce que pensent ces Volontaires et crée un dépôt d'armement grâce au Lieutenant des Chasseurs Alpains DAVIRON, actuellement Général en retraite. Ce dernier leur indique le lieu des armes cachées, afin de les remettre en état. C'est dans une vieille mesure située à environ 10 km de Gap que chaque volontaire essaie les mousquetons remis en état.

Il est arrêté par la Gestapo le 10/06/1944 à Montreviol, veille de l'invasion de la zone Sud par les Allemands.

Il est interrogé à la Villa Mayoli, à Gap, avec d'autres personnes, parmi lesquelles Messieurs MARILLAC, CORONA chirurgien, Maître BERNAÏS, avocat au Barreau de Paris venu dans le sud pour se cacher et un jeune cultivateur. Ils reçoivent la visite de VALET, un collaborateur de la Gestapo, qui leur dit qu'on viendra les chercher le lendemain matin à 06 H 30. Ce dernier ajoute qu'il est inutile de prendre leurs affaires et leur souhaite une bonne nuit. Le lendemain matin à 06 H 30, ils sont emmenés en camion, dans un convoi de 6 camions civils réquisitionnés, dans un lieu inconnu, mais en réalité à Grenoble. Ils empruntent, en effet, la route passant par le Col de la Croix Haute. A cette époque, le Vercors vient de recevoir les forces allemandes, en juillet 1944. Après une nuit à Grenoble, le 14/07/1944, ils sont emmenés dans un camion militaire allemand qui les amène au Champ de tir de Grenoble. Ils sont alors placés face à un peloton, l'arme au pied.

En passant à proximité de MONESTIERS de CLERMONT, on fait un arrêt pour regrouper le convoi et 2 km plus loin, au-dessus de la voie de chemin de fer, une embuscade se produit. André Bellouard dit au jeune cultivateur menotté avec lui : " Allez, on se sauve ". Ce jeune cultivateur lui répond : " je ne peux pas, je suis mort ". En effet, il saigne abondamment. Il est alors remis à M. CORONA, le chirurgien. Le blessé est emmené à l'hôpital.

Par grand beau temps, les 4 personnes restent ainsi pendant 18 mn devant le peloton d'exécution (CORONA, BERNAÏS, BELLOUARD, MARILLAC ). Après une discussion violente avec des civils venant d'arriver près du capitaine allemand, le peloton d'exécution se disloque et rejoint le camion, sur ordre du capitaine allemand qui dit aux civils qu'il n'est pas là pour exécuter des civils, mais pour faire la guerre avec des soldats. Le groupe de prisonniers est donc ramené à Gap où il est libéré le 20/7/1944 par la 25e Division Américaine. BELLOUARD et MARILLAC sont intégrés en surnombre jusqu'à Rambervillers (88).

BELLOUARD rejoint par la suite l'Armée de l'Air à Epinal où se trouve un colonel ayant servi au sein de Jeunesse et Montagne. Il y reste jusqu'en 1945. Il est stupéfait d'apprendre son affectation comme élève pilote à Cognac, sur ordre d'Archambault. Il est breveté pilote militaire le 27 07 1947 au sein de la promotion " P 10 ". Le Colonel BOUVARD, commandant la base de école de COGNAC le convoque en fin de stage pour lui dire : " je suis dans l'embarras avec vous, car vous avez été reçu 1er ex-æquo du stage ". Le colonel voulait que je choisisse entre moi et le Lieutenant CAZAUX. " Faites ce que vous voulez ", lui dit André BELLOUARD. Cela lui a valu l'amitié du Général Archambault, auquel il avait enseigné le ski.

Il est alors envoyé à PNOM PENH où, avec l'Adjudant-Chef ELIOT, il a créé l'Ecole Royale de l'Air de PHNOM PENH (cours théorique et pratique de 100 heures), dont les deux premières promotions, calquées sur le modèle de l'Ecole française furent un succès, sous le règne de Norodom Sihanouk. Mais l'Ecole s'est " khmérisée " et est devenue un " bazar ". En remerciement, la Reine du Cambodge, qui estimait que André BELLOUARD avait donné un esprit aux élèves pilotes, lui a offert une villa sur la Grande Avenue de Pnom Penh. Par la suite, il a beaucoup volé au Cambodge, notamment pour la mission économique française, sur un Broussard, en sus de ses fonctions d'instructeur chef.

Le Général du Cambodge (commandant de l'Armée de l'Air ?) a choisi d'acheter des Morane 733, alors que les SIPA 11 étaient offerts. Ainsi, 16 des 18 appareils achetés ont été affectés à l'Ecole de l'Air.

M. BELLOUARD est ensuite affecté à la Section d'Avions du Haut Commissariat de France (SAL du HCF) à Saïgon pour exercer des fonctions civiles jusqu'en 1970. Il est logé dans des maisons civiles pour transporter des personnalités internationales (ex : ministre australien des affaires étrangères, le Maréchal Alphonse Juin...). Il utilise, au cours de ces missions, deux terrains, celui de la Citadelle de Pnom Penh et celui de Pochendong.

En 1973, il est embauché comme pilote par Monsieur PIECHOT, Directeur Général des Plantations vietnamiennes à Saïgon et vole sur Beech Bonanza, Cessna 180. Pressentant la proximité de la dislocation, il rentre à Paris le 01/07/1976, via Vientiane (LAOS).



A son retour à Paris, il rejoint l'Armée de l'Air, au sein de laquelle il termine sa carrière avec le grade d'Adjudant-Chef. Il n'a jamais voulu accéder au grade d'officier, car il aurait du travailler dans les bureaux, avec un grade fictif de Sous-Lieutenant et des galons de Lieutenant.

Il a formé le Président des Grands Crus de Bordeaux (65 H de doubles commandes), Jean SANTERRE et, à Bordeaux, a enseigné l'aérodynamique et la conduite moteur. Il a reçu une proposition d'intégrer Air Inter (devenue Air France). En 1954, Henri ZIEGLER a dit au Général Henry ARCHIMBAULT que les portes d'Air France lui étaient grandes ouvertes. A. BELLOUARD a décliné cette proposition sans vouloir donner de motifs.

Le 27 mars 2020, André Bellouard nous a quittés à 16h45. Il s'en est allé doucement, sans douleur et sans stress.



Un mécano d'André, Pierre Rouxel, témoigne, lorsqu'il l'a connu dans le détachement de HUE PHU-BAI . En voici un extrait :

*« Les six mois qui vont suivre resteront les meilleures de mon séjour en Indochine.*

*L'ambiance dans le détachement de HUE PHU-BAI était très bonne. Dépendant de l'ELA 52 SAÏGON nous étions pratiquement autonomes.*

*Le Lieutenant UNAL, pilote commandait le détachement. Simple, humain, il favorisait cette bonne ambiance*

*Son adjoint, pilote également était le Sergent-Chef André BELLOUARD.*

*Que dire de BELLOUARD ? J'ai effectué 81 vols avec lui durant mon séjour et il restera pour moi l'homme, le pilote tel que je pouvais le concevoir après avoir lu SAINT-EXUPERY.*

*Des hommes capables de faire passer la vie des autres avant la leur, j'ai appris alors que cela existait.*

*Cet exemple aura beaucoup influé sur la suite de ma vie. »*

<http://rxl.pierre.pagesperso-orange.fr/pages/08.htm>



Sur cette page quelques photos plus récentes d'André, et sur les pages suivantes, le discours d'Yves Janin lors de la cérémonie organisée par lui le 24 septembre 2020.

## Adieu et hommage à André BELLOUARD

Cher André,

A 99 ans, tu nous as quittés en plein confinement et nous n'avons pas pu être à tes côtés le jour de ton départ. Heureusement Mathieu, un fidèle ami, était là...

Il y a 2 ans déjà, l'URAA t'a rendu hommage au pied de la stèle de Saint-Exupéry place Bellecour.

Ce 22 avril 2018, le grand aviateur que tu étais a été honoré par l'URAA et, événement très rare, tu étais présent. En effet ces commémorations annuelles se font généralement avec des aviateurs partis depuis bien longtemps....

Oui, André, tu méritais tous ces honneurs :

- Jusqu'en septembre 1940 tu as fait partie du Groupement jeunesse et montagne de Savoie,

- tu as participé à l'organisation de la résistance de l'armée et les FFI dans les Hautes-Alpes,

- tu as occupé le terrain à Saint-Bonnet, Ancelle et Montreviol dans les Hautes-Alpes en encadrant 22 jeunes volontaires,



- arrêté par la Gestapo le 10 juin 1944 à Montreviol avec d'autres résistants, interrogé pendant un mois à la triste Villa Mayoli de Gap, tu t'es retrouvé avec d'autres résistants sur le champ de tir de Grenoble face à un peloton d'exécution le 14 juillet 1944,

- miraculeusement, après 18 minutes d'attente, avec la mort devant toi, un officier allemand, en désaccord avec la Gestapo, a refusé de fusiller des résistants...

- tu as été libéré à Gap le 20 août 1944 par la 25e division américaine après 2 mois et 10 jours de prison.

Puis ta carrière de pilote a commencé, base école de Chambéry, Salon de Provence, Cognac... Tu es breveté pilote militaire au sein de la promotion de l'école de "P10" dont tu sortiras premier ex-aequo.

Puis ce fut la base école de Cazaux, la BA 707 de Marrakech puis avec l'adjudant Éliot, tu as créé l'école royale de l'air du Cambodge en 1947.

Breveté pilote privé et pilote professionnel, tu as rejoint ensuite l'escadrille de liaison aérienne en 1950. Tu as volé fréquemment pour la mission économique française sur Broussard et ce, en plus de tes fonctions d'instructeur chef .

Tu as été affecté ensuite au sein de la section d'avions du Haut-Commissariat de France à Saïgon de 1951 à 1970 .

À partir de 1960, pendant un peu plus d'une dizaine d'années, tu as participé en tant que pilote, sur un avion Cessna, dans la plantation d'hévéa de PREKAK, au bord du Mékong, au Cambodge, à l'est de Phnom Penh.



Cette plantation appartenait à la Compagnie Générale des colonies devenue CEGEPAR. La CEGEPAR était aussi propriétaire de la plantation de thé de CATECA de KONTUM au Vietnam

Monsieur Paul Fournier, frère du célèbre violoncelliste Pierre Fournier, était directeur de la plantation de PREKAK.

C'est à ce moment-là, que tu t'es lié d'amitié avec Paul Chabert, administrateur principal de la CEGEPART. Depuis, cette famille représentée actuellement par Madame Danièle Chabert Bourguignon, fille de Paul Chabert, a gardé des contacts très proches avec toi jusqu'à ton départ.

Jusqu'au 30 avril 1975, au péril de ta vie, tu as participé à l'évacuation aérienne d'une centaine de citoyens français bloqués à Dalat et Nha-Trang.

Finalement le 1er juillet 1976 tu as regagné la France par Vientiane au Laos.

Le 3 février 1975 tu totalisais 8025 heures et 50 minutes de vol dont 411 heures de vol de nuit sans prendre en compte les heures de vol d'évacuation des Français présents au Vietnam.

On ne peut que s'incliner devant les nombreuses décorations françaises et étrangères que tu as reçues ainsi que tes citations 4 fois à l'ordre de l'escadre du Corps Aérien et de l'Armée aérienne.

Pour terminer je tiens à citer quelques-unes de tes décorations largement méritées :

Officier de la Légion d'honneur, médaille militaire, médaille de l'aéronautique, croix du combattant volontaire de la Résistance, chevalier de l'Ordre royal de Sahametrei, croix de la Vaillance avec étoile d'argent...

Ta nièce, Françoise Ropert, a toujours été très attentionnée pour son oncle qu'elle admirait. Elle est parmi nous aujourd'hui pour te rendre ce dernier hommage.

Un bon nombre de tes amis, (les familles Chabert, Bourguignon-Chabert, Duc, Tran, Ropert, Doan, Michon, Trong, Leconte, Latreille, Steiner, les Pères Ramousse et Betcharren ...) loin de Lyon et trop âgés pour se déplacer pensent encore plus à toi et prient pour toi en ce jour de rassemblement ....

Devant cette vie très remplie,

devant ton engagement militaire et civil,

devant toutes tes décorations,

mon cher André,

nous ne pouvons que nous incliner bien bas.

Nous ne t'oublierons pas...



Yves Janin